

DES ROMANS QUI DEPAYSENT ?

Pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes le confinement sonne la fin des voyages...

Mais si vous sentez un peu à l'étroit dans le cercle de vos jours, si partir vous paraît un verbe impossible à conjuguer au futur, il reste les livres. Et je ne parle même pas des récits de voyage qui risqueraient d'aggraver votre mélancolie, non je parle de romans qui « dépaysent », qui vous emmènent ailleurs, loin, très loin d'ici. Dans les bars à tango de Buenos Aires, les bayous du Mississippi, ou très loin à l'Est, du côté du Kamtchatka....

Julia Phillips, DEGELS, Editions Autrement, 2019 (10/18, 2020)

Le Kamtchatka ... trois syllabes qui claquent et déjà l'imagination s'envole loin, très loin, jusque vers cette péninsule de l'Extrême-Orient soviétique.

Pour y trouver deux petites filles, deux adorables chipies, Sophia et Alyona, qui par un beau jour de Juillet, reviennent de la plage où elles ont passé l'après-midi et disparaissent ! Disparition inquiétante, c'est le terme policier car oui, le roman de Julia Phillips commence comme un roman policier. Du genre « on a tout compris dès le début ! ».

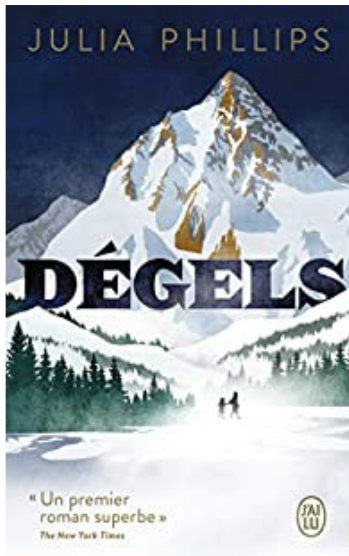
Mais non, rien compris du tout, puisqu'au chapitre suivant on change non pas de lieu, on est toujours au Kamtchatka, mais de personnages. On est en Septembre et ce sont deux adolescentes qui occupent la scène, Olya et Diana à l'amitié tumultueuse. L'occasion aussi de faire la connaissance de Valentina, la mère de Diana et du policier qui mène l'enquête. Car non, la disparition des petites filles du premier chapitre n'est pas oubliée. Au chapitre suivant, on est en Octobre pas question de poursuivre le résumé car on comprend rapidement que le roman procède chronologiquement, que chaque chapitre correspond à un mois et introduit de nouveaux personnages, pour la plupart féminins, qui ont nécessairement un lien avec l'événement initial, sans que cela soit bien clair au début, mais peu à peu la certitude s'installe : c'est un gigantesque puzzle qui est en train de se mettre en place.



Dégels est un formidable roman monté autour d'une intrigue policière.

Dégels, c'est aussi une fresque qui propose des portraits de femmes, de tous âges, conditions, professions, situations familiales ou amoureuses. Des enfants, des adolescentes, des jeunes femmes, des mères fatiguées, des célibataires en mal d'amour, chaque personnage étant vu comme de l'intérieur, dans ce flux de la pensée qui se traduit par des gestes ordinaires. Quelques hommes aussi !

Dégels est un roman totalement dépayasant, un roman qui permet de découvrir une contrée non seulement lointaine, mais très peu connue parce qu'à part des montagnes, des volcans et des ours, il n'y a pas grand' chose pour attirer les touristes. D'ailleurs, ça n'a pas manqué, arrivée au milieu du roman j'ai craqué et je suis passée sur Google map pour faire la route entre Petropavlosk, la capitale du Kamtchatka (182711



habitants), et les territoires du Nord, Ezzo (1924 habitants) et Palana, plus au Nord encore, territoire des Evènes, ethnie minoritaire. Mine de rien, le roman de Julia Phillips, nous en apprend beaucoup sur la société post-soviétique et en particulier sur les relations entre les différentes populations du Kamtchatka.

Dégels en fin de compte c'est toute la littérature que j'aime, celle qui me fait voyager par procuration, y compris et surtout dans des lieux où je n'irai jamais ; celle surtout qui, par personnages interposés, m'en apprend un peu plus sur notre humanité.

Le plus étonnant à propos de ce roman, est de découvrir que son auteur, **Julia Phillips** est américaine, qu'elle parle russe et qu'elle a passé un an au Kamtchatka, un pays que visiblement elle a beaucoup aimé.

<https://www.themoscowtimes.com/2011/11/02/welcome-to-kamchatka-a34706>

Si le voyage plus que la lecture vous tente, cette photo de Petropavlosk ...



et ce reportage trouvé dans Geo

<https://photo.geo.fr/viree-sauvage-au-kamtchatka-35488#retour-a-l-etat-sauvage-615318>